

Supplément au SOP n° 169, juin 1992

## **UN SALUT POUR LE MONDE AUJOURD'HUI**

**L'expérience de la théologie pascalle  
orthodoxe**

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :  
voir en dernière page

Contribution de Georges LEMOPOULOS,  
secrétaire aux études et aux relations orthodoxes  
au sein de la commission *Mission et Evangélisation*  
du Conseil œcuménique des Eglises,  
à la session œcuménique nationale  
de Chantilly (23-27 avril 1992).

Je dois avouer d'emblée que j'ai dû réfléchir beaucoup avant d'aborder le sujet retenu pour ces journées de réflexion oecuménique. En effet, la formulation même de notre thème --surtout la manière dont la question est posée -- pourrait, à première vue, supposer une certaine influence de l'esprit de notre société d'abondance et de consommation et, par là, introduire involontairement la notion et la possibilité d'un pluralisme sotériologique.

J'ai très vite écarté cette hypothèse, considérant notre question plutôt dans sa perspective existentielle, telle qu'elle est posée par le garde de prison dans le livre des Actes, "Qu'est-ce que je dois faire pour être sauvé?" (cf. 16, 30; ), qui résume l'attitude d'un monde qui crie de plus en plus son aspiration au salut.

La puissance -- et j'ajouterai aussi la "pertinence" -- de cette question résiderait alors premièrement dans la certitude d'un salut pour le monde, deuxièmement dans le fait qu'elle n'est plus soulevée au niveau strictement individuel mais par un groupe de personnes appartenant à des traditions théologiques différentes, responsables des relations oecuméniques au niveau local et, finalement, à cause de cet "aujourd'hui" si significatif et si éloquent qui la précède; un "aujourd'hui" qui immédiatement introduit l'Orthodoxe que je suis dans l'ambiance de l'expérience liturgique.

C'est alors dans cette expérience liturgique que j'ai voulu cet après-midi puiser mes réflexions. C'est à travers le langage liturgique que j'ai voulu proposer quelques pistes de réflexion, car l'Eglise orthodoxe vit et enseigne sa théologie liturgiquement; elle contemple l'être de Dieu, l'être de l'Eglise et l'être humain avec les yeux du culte.

Je vous propose donc un moment de partage de ce qui fait la richesse de la tradition orthodoxe, à laquelle tous les fidèles ont un libre accès: une

expérience liturgique qui est eucharistique, doxologique et eschatologique avant de devenir -- nécessairement et à juste titre -- théologie dogmatique ou herméneutique, éthique ou sociale.

Ce sera également un partage de plusieurs interrogations qui surgissent quant au potentiel de cette expérience liturgique et sacramentelle. Enfin, je tâcherai de voir d'un oeil critique une certaine satisfaction qui est souvent enracinée dans la vision de l'image eschatologique de l'Eglise telle qu'elle apparaît dans la liturgie, satisfaction qui, très souvent, tend à paralyser l'activité et l'engagement missionnaires.

Je dois surtout souligner le fait que mes réflexions n'auront point la prétention de fournir des réponses concrètes ou des solutions. Je tenterai plutôt d'identifier certaines questions fondamentales, partagées aujourd'hui plus ou moins par toutes les traditions et confessions chrétiennes.

#### **Joie pascalle et conscience de salut**

Demain soir, nuit de Pâques pour l'Eglise orthodoxe, les cloches des églises retentiront sur le coup de minuit; des lumières étincelantes brilleront de partout; les fidèles entonneront le chant joyeux "le Christ est ressuscité des morts"; prêtres et laïcs, hommes et femmes, jeunes et moins jeunes s'embrasseront. C'est Pâques, "le jour unique et saint, roi et seigneur des jours; la fête des fêtes et la solennité des solennités".<sup>1</sup> Un chant pascal exprime mieux que je ne saurais le faire la joie vécue ce soir:

"Que le ciel se réjouisse,  
Que la terre soit dans l'allégresse,  
Que le monde soit en fête,  
Le monde visible et invisible,  
Car le Christ est ressuscité,  
Lui, l'éternelle allégresse".<sup>2</sup>

Pâques, avant tout, c'est une joie profonde. Une joie libératrice, car indissolublement liée à la conscience du salut en Jésus Christ, le Seigneur

---

<sup>1</sup> Canon pascal, ode 8.

<sup>2</sup> Canon pascal, ode 1.

crucifié et ressuscité. Si le Nouveau Testament décrit l'expérience sotériologique comme salut, rédemption, réconciliation, justice, rémission des péchés, filiation divine, liberté, renouveau, nouvelle création, etc., c'est parce que les apôtres ont reçu l'éclairage absolu de tout ce qu'ils avaient entendu de leur Seigneur après avoir rencontré leur Maître sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 12-35).

La joie pascale donc est une joie profonde qui constitue à la fois le fond et la forme de notre proclamation, de la bonne nouvelle que nous sommes appelés à partager avec le monde entier. Le regretté Père Alexandre Schmemmann, qui n'hésitait pas à affirmer que "l'Eglise est l'entrée dans la vie ressuscitée du Christ, communion à la vie éternelle",<sup>3</sup> nous rappelle l'importance de cette joie dans la vie du chrétien et celle de l'Eglise:

"Le christianisme est la proclamation de la joie, de la seule joie possible sur cette terre. Il a rendu impossible toutes les joies que nous considérons normalement comme possibles. Mais au sein même de cette impossibilité, au fond de ces ténèbres, il a annoncé et proclamé une nouvelle joie qui englobe tout et, par cette joie, transformé la Fin en un Commencement. Sans la proclamation de cette joie, le christianisme ne peut se comprendre. C'est en tant que joie seulement que l'Eglise a été victorieuse dans le monde et elle a perdu le monde lorsqu'elle a perdu cette joie et cessé d'en donner un témoignage crédible. De toutes les accusations portées contre les chrétiens, nulle n'est aussi terrible que celle de Nietzsche disant que les chrétiens ne connaissent pas la joie".<sup>4</sup>

Un autre théologien orthodoxe -- le Prof. Constantin Kalokyris -- souligne le fait que cette joie de la résurrection n'a même pas laissé indifférente l'iconographie orthodoxe:

"Quel est le plus grand don de la résurrection? Incontestablement c'est la joie. Quand nous avons la vie, nous avons la joie. Et voilà une peinture murale en Kastoria, de Grèce. Au-dessus du Christ ressuscité nous voyons une personnification de la joie, par une tête jeune. Nous lisons, 'la joie'. Voilà donc que l'iconographie aussi exprime ce que l'Eglise chante pendant la fête

---

<sup>3</sup> Dieu est Vivant, Catéchisme pour les familles, Paris, Cerf, 1979, cf. p. 297.

<sup>4</sup> Alexander Schmemmann, *For the Life of the World*, Crestwood (New York), St Vladimir's Seminary Press, 1973, p. 24.

de Pâques: 'Voici que par la Croix la joie est venue dans le monde entier'..."<sup>5</sup>

Si le chrétien peut vivre cette joie profonde c'est parce qu'il célèbre ce soir le passage du néant à l'existence par la Création; le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance dans la personne du Christ; le passage de l'esclavage à la liberté par la promesse du Saint Esprit; le passage des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie par la Résurrection.

Avec toutes ses solennités, le jour de Pâques -- et il faudrait absolument inclure à ces célébrations le jeudi et le vendredi saints -- donnera au mystère de Noël toute la plénitude de son sens et deviendra la condition préalable de la Pentecôte. Si l'on cherche le fil conducteur pour comprendre la Révélation, c'est vers la Résurrection qu'il faudrait nous tourner: c'est la résurrection qui se trouve au coeur même de l'histoire parce que le tombeau vide trouve l'histoire pour l'ouvrir à l'éternité. C'est la résurrection qui relie entre elles toutes les notions et réalités théologiques.

#### **Evangelisation: contenu et méthode de notre proclamation**

Fondement et source de la vie spirituelle mais aussi de la réflexion théologique, la vie liturgique nous offre plusieurs possibilités pour explorer le potentiel missionnaire de cette inépuisable richesse théologique.

Au début de la célébration pascale, l'église est plongée dans une obscurité quasi totale, symbolisant celle du néant, celle du tombeau et surtout, celle de l'existence humaine sans Dieu ou loin de lui. Pourtant, cette obscurité ne saurait nullement être le dernier mot de notre vie, la fin de notre histoire humaine. Il y a une lumière dans les ténèbres: "En Lui, (en Christ), était la vie et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres n'ont pas pu s'en rendre maîtres" (Jn 1, 4-5). Dieu est venu dans le monde en Jésus-Christ en subissant de plein fouet la force du péché et de la mort.

---

<sup>5</sup> Constantin Kalokyris, La peinture théologique de l'Orthodoxie et le mouvement oecuménique, in: Procès-Verbaux du Deuxième Congrès de Théologie orthodoxe (publiés par le Prof. Savvas Agourides), Athènes, 1978, p. 571.

C'est ainsi qu'un cierge pascal est allumé sur l'autel -- un cierge qui symbolise le Christ, lumière du monde, "lumière sans déclin". Tous les membres de l'assistance allumeront leur propre cierge en recevant la lumière du Christ et transmettront la flamme à leur voisin, jusqu'à ce que l'église toute entière soit illuminée de "la nouvelle lumière de la résurrection".

Après la fin de la liturgie, les fidèles, "ayant contemplé la résurrection du Christ"<sup>6</sup> et "ayant participé aux mystères (sacrement de l'Eucharistie) redoutables du Christ",<sup>7</sup> emporteront ce cierge allumé à la maison. Ils seront littéralement des "christo-phores", des porteurs du Christ et de sa lumière. Boulevards et ruelles, habitations, magasins et bâtiments publics, jardins, arbres et fleurs seront illuminés. Tout recevra, d'une certaine manière, le message de la vie et de l'espérance nouvelles. Chaque demeure chrétienne deviendra un lieu où la lumière et la joie de la résurrection resplendiront pendant toute l'année.

Beaucoup penseront peut être qu'il s'agit là d'un simple rituel, d'une cérémonie parmi tant d'autres. Mais si nous nous efforçons d'approfondir le sens de ce simple geste de porter la lumière et la joie de la résurrection dans notre monde tourmenté, nous comprendrons qu'il s'agit à la fois d'un acte de témoignage -- c'est-à-dire un engagement missionnaire sans précédent parce qu'entrepris par la communauté toute entière -- et d'une interrogation sincère, d'un effort inégalable de cerner la question qui nous préoccupe pendant cette rencontre.

Cette marche vers le monde, cierges allumés dans les mains, me rappelle avant tout l'Eglise primitive. Une Eglise qui était missionnaire non pas pour des considérations stratégiques comme gagner plus de membres, mais par une injonction divine interne pour proclamer le salut. Les premiers missionnaires chrétiens étaient mus non pas par une obligation quelconque mais par une nécessité interne. Une nécessité enracinée dans la commission divine (1 Co 9,16; Rm 1,1; Ac 4,20; 5,29), mais surtout dans la profonde certitude que Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tim 2,4).

Autrement dit, à travers toute la simplicité de cet acte, la communauté des fidèles, l'Eglise corps du Christ ressuscité, se pose elle-même devant un défi:

---

<sup>6</sup> Tropaire de la Résurrection, t. 4.

<sup>7</sup> Liturgie de St Jean Chrysostome.

sa mission doit revêtir un caractère universel et constituer un acte permanent de la vie de chaque fidèle.

"La liturgie ne cesse pas quand l'assemblée eucharistique se disperse. 'Allons en paix!': le renvoi, c'est l'envoi en mission de chacun dans son milieu de vie et de travail, ainsi que de toute la communauté dans le monde pour témoigner par ce qu'ils sont de l'avènement du Royaume. Les chrétiens qui ont écouté la parole et reçu le pain de vie doivent être désormais des signes vivants et prophétiques du Règne qui vient. Sanctifiés, car ils sont devenus temples du Saint-Esprit; déifiés, car ils sont embrassés par le feu descendu du ciel, ils s'entendent dire: 'guérissez les malades... et dites-leur: le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous... Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds... toute la puissance de l'ennemi' (cf. Lc 10, 9-19). Tout chrétien est appelé à annoncer le Royaume et il doit en montrer la puissance."<sup>8</sup>

Notre marche vers le monde, cierges allumés dans nos mains, nous rappelle également que l'Eglise et le monde ne constituent pas deux entités en soi et extrinsèques l'un à l'autre. Si les fidèles se rendent ce soir dans le monde afin de célébrer leur joie "sur" le monde, ils devront être prêts à introduire l'hymne du monde dans leur propre culte. C'est donc une marche qui affirme la tâche positive du chrétien dans le monde; une tâche entièrement basée sur l'amour du Christ crucifié et ressuscité et ayant comme seul but d'élérer la vie du monde dans la plénitude de la vie divine. Aucune prétention humaine ne peut y être discerné; aucun triomphalisme humain ne peut y trouver refuge. La seule affirmation possible est que tout jugement appartient à Dieu seul, à Jésus ressuscité d'entre les morts.

La marche vers le monde, cierges allumés dans les mains, aura certes comme but d'ébranler le monde par un défi permanent de résurrection jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous. Elle doit toutefois révéler en même temps notre volonté et notre détermination de nous laisser interpeller par ce même monde.

Voilà, à titre indicatif, quelques questions que nous devrions peut être nous poser au moment même de la célébration joyeuse de Pâques:

Comment notre langage -- théologique ou liturgique -- est-il compris aujourd'hui dans le monde contemporain? Le langage de l'Eglise se trouve-t-il en contact fertile avec celui du monde? Notre langage -- notre proclamation du Christ ressuscité -- est-il capable de toucher le coeur de chaque être

---

<sup>8</sup> "Que ton Règne Vienne", Consultation orthodoxe, Paris, septembre 1978.

humain, tout en devenant source d'inspiration et de référence pour la recherche scientifique, la création artistique ou la vie sociale?

Que signifie de porter la lumière et la joie du Christ au coeur même d'une civilisation de bonheur qui est en réalité une civilisation de la douleur et de la mort? Ici je ne parle pas de la mort qui résulterait des guerres absurdes, de tant de crimes contre l'humanité, des famines chroniques, d'épidémies, des drogues, etc. Je pense plutôt à la signification même que notre civilisation donne à la mort, une signification presque identique à celle de l'Ancien Testament, à celle d'une Alliance qui ne connaissait pas la Résurrection: "silence" (Psaume 113B, 17), "poussière" (cf. Psaume 29,10) "pays de l'oubli" (Psaume 87,13), "le trou" (Isaie 38,18).

Que signifie de porter la lumière du Christ dans une société pluraliste si nous ne sommes pas capables de vivre et partager la joie de la résurrection avec nos frères et soeurs qui professent une autre foi que la nôtre ou, tout simplement, n'ont aucune conviction religieuse? Sommes-nous conscients, lorsque nous voulons partager la bonne nouvelle du salut, que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à tout être humain -- à chaque être humain et à l'humanité toute entière -- lumière et force pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation? Notre attitude comporte-t-elle attention, respect et accueil de l'autre, à qui on laisse l'espace nécessaire à son identité, à son expression propre et à ses valeurs?

Est-il possible de porter la lumière de la résurrection dans le monde et de ne pas se sentir responsable -- ou du moins concerné -- par les grands problèmes qui l'agitent aujourd'hui: la lutte pour la liberté et la justice, la discrimination dans les relations raciales et humaines, le combat pour la justice économique et sociale, etc.

Et pour conclure, la question la plus appropriée adressée à l'assistance d'une réunion oecuménique: que signifie pour nous, chrétiens de toutes confessions, de ne pas pouvoir témoigner ensemble de ce Christ ressuscité qui réconcilie tout? Avons-nous vraiment épuisé toutes les possibilités d'offrir au monde un témoignage commun du Christ ressuscité? Sommes-nous vraiment conscients qu'un renouveau chrétien n'est possible aujourd'hui que là où les chrétiens ne crucifient pas le Christ par leurs divisions, mais s'unissent dans la communion de sa passion et de sa résurrection?



## Réconciliation et fragmentation

Au cours des Vêpres du dimanche de Pâques, l'évangile de la résurrection (Jn 20, 19-25) sera lu dans les églises orthodoxes dans autant de langues que possible. Cela nous rappelle, une fois encore, l'universalité de la bonne nouvelle du salut et notre obligation d'être les témoins du Ressuscité jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Mt 28, 16-20; Mc 16, 14-18; Actes 1, 8). Mais la lecture répétée du même texte en plusieurs langues souligne avant tout que le règne du Seigneur crucifié et ressuscité est un règne de paix et de réconciliation pour tous et pour toutes.

Le Christ ressuscité établit la paix entre tous les hommes et les femmes en détruisant le mur de la séparation (cf. Eph 2, 14-15). La croix renverse tous les murs qui divisent. Le corps brisé du Seigneur réunit le monde brisé. Voilà le message profond de la Résurrection! Message à la fois eschatologique et actuel, message éternel et étonnamment quotidien.

Ainsi, devenue expérience liturgique, la résurrection nous enseigne, entre autres, que chaque être humain et chaque peuple a besoin d'un espace suffisant pour vivre et cultiver sa spécificité. Chaque être humain, chaque peuple, chaque nation -- surtout chaque minorité ethnique ou sociale -- a sa propre dignité et sa propre identité. C'est l'affirmation de cette identité que le Christ ressuscité préconisera en annonçant l'envoi imminent de l'Esprit Saint, l'Esprit de Pentecôte. Et le jour même de la Pentecôte, Pierre élèvera sa voix au milieu de la foule pour proclamer la résurrection (Actes 2, 14-36) de sorte que chacun puisse l'entendre dans sa langue maternelle (cf. Actes 1, 8).

"Si le Christ n'est pas ressuscité -- dira St Paul un peu plus tard -- nous n'avons rien à prêcher et vous n'avez rien à croire (...) votre foi est une illusion" (I Co 15, 14 et 17). Dans le même esprit d'analogie, la communauté de ceux qui dans et par leur vie liturgique et sacramentelle -- et je pense ici tout particulièrement aux sacrements du baptême et de l'eucharistie -- proclament la résurrection, doivent être conscients que leur foi risque de devenir illusion si leur vies et leurs témoignages ne reflètent pas la puissance transformatrice de la résurrection.

Autrement dit, si de nos jours les valeurs particulières de chaque peuple revêtent une grande signification pour la promotion humaine et pour la paix, les paroles rassurantes du Christ ressuscité, "La paix, soit avec vous!" (Jn 20,

21) devraient être aujourd'hui le critère par excellence de notre proclamation et de notre action missionnaire.

Le problème par excellence de notre monde n'est ni économique, ni politique, ni social. Quoique nous puissions dire ou prétendre, c'est un problème théologique. C'est celui du péché: c'est l'arrogance de l'autosuffisance, l'affirmation de sa propre identité au détriment de l'identité du prochain, le refus de communion et donc l'ouverture inévitable vers une fragmentation à l'infini, d'un morcellement quasi indescriptible et sûrement incontrôlable.

Les totalitarismes de tous genres, les guerres et l'oppression dans toutes ses formes multiplient dangereusement le nombre d'êtres humains qui sont désespérément abandonnés, le nombre des laissés-pour-compte dans des sociétés d'opulence, le nombre des peuples qui n'ont aucune existence propre et aucune certitude de leur avenir. La quête d'identité -- d'une identité souvent niée ou simplement étranglée -- donne naissance à de nouveaux conflits. La violence engendre la violence alors que la tentation de tout contrôler engendre la révolte. Il reste à ajouter que si cette quête en soi est absolument légitime, la question de savoir jusqu'où l'on peut aller avec la fragmentation qui en résulte est toute aussi légitime. Le problème humain -- problème qualifié souvent d'historique -- devient un problème de foi.

"La vie du monde", constatait un symposium théologique inter-orthodoxe, "comme celle de l'humanité, est un concert de soupirs et de gémissements, l'image de la souffrance et du péché. C'est un monde déformé et défiguré que nous voyons, en proie au désespoir et à la division, (...) un monde qui a faim, non seulement de nourriture terrestre, mais aussi de dignité humaine et d'un peu d'espérance, (...) un monde d'oppression et d'exploitation, de torture et de persécution, (...) un monde aux prises avec le péché (...) Par conséquent, nous ne pouvons proclamer que Jésus est la vie du monde sans penser aux millions d'êtres humains qui souffrent de la pauvreté et du dénuement, d'oppression et d'exploitation, de la persécution religieuse, de l'ignorance et de l'injustice, (...) de la violation de leurs droits. Il nous faut associer la proclamation du Christ à toutes les manifestations de lutte menée contre ces maux."<sup>9</sup>

Oui! La lutte contre les forces du mal continue. Des frères et des soeurs à travers le monde sont obligés à lutter car ils sont à la recherche d'une identité, de leur propre identité, ne fut-ce que celle d'un être créé à l'image

---

<sup>9</sup> Jesus Christ the Life of the World - Orthodox Contribution to the theme of the Sixth Assembly of the WCC, in: G. Tsetsis (ed.), Orthodox Thought, Reports of Orthodox Consultations organized by the WCC, Geneva: WCC, 1983, p. 81.

de Dieu, aspirant à la communion avec les autres êtres humains. Des frères et des soeurs à travers le monde espèrent vivre en tant que personnes dans des communautés de communion.

Je pense ici à tous les peuples de l'Europe centrale et orientale qui se réveillent d'un cauchemar pour se trouver face à une réalité cruelle: bâtir et vivre une communauté nouvelle n'est pas tâche facile. Il faut passer par des antagonismes cruels et des guerres sanglantes, se battre les uns contre les autres. Ironie du sort, la "vie" des uns semble dépendre de la "mort" des autres...

Je pense aux peuples indigènes de l'Amérique latine qui recourent aujourd'hui à leur unique défenseur -- la vérité évangélique -- pour dénoncer la destruction de leur existence même. Leurs valeurs, les fondements culturels, économiques et sociaux de leur identité ont été détruits, perdus à jamais dans les siècles de leurs souffrances. Ils cherchent, trop souvent en vain, un passage de la "non-existence" au droit d'exister....

Je pense à ces quelques millions d'êtres humains -- surtout des enfants -- du continent Africain, condamnés à mourir avant leur naissance et qui meurent dans l'anonymat de leur pauvreté extrême et de leur oppression ininterrompue. Eux aussi cherchent le passage de la mort à la vie, la possibilité d'être secourus.

Mais n'allons pas si loin! Il suffit de regarder autour de nous, de voir les milliers de réfugiés et requérants d'asile qui cherchent au prix de tant de sacrifices et souffrances, de tant d'humiliations -- qui s'ajoutent à celles qu'ils ont déjà connues dans leurs pays respectifs -- leur dignité d'êtres humains dans une société protectrice des droits de l'homme; ils cherchent une nouvelle terre d'accueil, une communauté capable de les comprendre et les respecter pour ce qu'ils sont -- même si parfois ils sont des "faux"...

Il suffit de regarder autour de nous, de voir le nombre croissant des chômeurs et des nouveaux pauvres, si souvent rejetés, presque "enterrés" par une "communauté" soucieuse non pas de la personne humaine en tant que telle ou de la communion entre les êtres humains, mais de l'équilibre sain entre productivité et consommation. Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui: "Je consomme, donc je suis". Et si, pour des raisons différentes, l'on ne pourrait pas suivre le rythme effréné de la consommation? Tout simplement l'on n'existerait pas...

Il suffit aussi de regarder autour de nous, pour voir les jeunes qui cherchent la vérité -- ou l'oubli -- à travers les connaissances abstraites ou par le biais d'idéologies utopiques, à travers la violence et la haine, le retour à un passé dénoncé par tous, sans exclure, bien sûr, les "rites" complexes diaprés de fumée et d'herbes, à l'aide -- pourquoi pas -- de seringues, à la recherche d'une autre "communauté", d'une autre "communion", celle peut-être que notre intransigeance et notre auto-satisfaction ne leur ont pas permis de connaître.

Tous ces gens-là, pourront-ils chanter un jour avec la communauté qui célébrera et proclamera demain soir la résurrection du Seigneur:

"Hier, avec toi, ô Christ, j'étais enseveli,  
avec toi je me réveille aujourd'hui  
prenant part à ta Résurrection;  
après les souffrances de ta Crucifixion  
accorde-moi de partager, Seigneur,  
la gloire du Royaume des cieux."<sup>10</sup>

La question donc qui se pose aux témoins de la Résurrection est de savoir si l'on peut participer à la construction des communautés en communion, si l'on peut renoncer à toute justification et à toute forme d'existence fondées sur l'exclusion ou la condamnation de l'autre. Pour y répondre il faudra certainement faire un effort pour briser la chaîne de la destruction mutuelle, pour faire place à la force vivifiante, à la douceur créatrice de l'Esprit, pour entraîner le monde dans une puissante et commune création de vie.

La mission de l'Eglise, son témoignage du salut, de "l'espoir qui est en nous" (cf. 1 Pe 3,15), aura alors pour but de créer des espaces de résurrection, des espaces de paix, de beauté, d'amitié, où l'être humain commence à reconnaître l'être humain et à pressentir le mystère. C'est peut être pour cette raison, face à la tragédie éternelle de la haine et de la fragmentation, face au manque de communion entre les êtres humains, que certains pères de l'Eglise affirmaient sans hésitation et sans équivoque: "il n'y a aucun autre moyen de nous sauver que par le prochain".<sup>11</sup>

Il va de soi que l'expérience de la Résurrection rejette l'utopie d'un paradis terrestre en tant qu'accomplissement du Royaume dans l'histoire. La foi en

---

<sup>10</sup> Canon pascal, ode 8.

<sup>11</sup> St Makarios, MPG 11, 752.

la Résurrection est loin d'être une foi dans la résolution définitive du conflit entre la personne et la société, entre les peuples, entre la personne et l'histoire. Le Christ ressuscité annonce la terre nouvelle et les cieux nouveaux, la transformation du monde, et invite ses témoins à faire l'impossible pour devenir les signes de cette nouveauté; il invite à un humble partage de l'expérience eucharistique ou tous, sans exception, peuvent être unis dans le même calice, préfigurant l'unité du Royaume.

**Oui, on peut prêcher le salut aujourd'hui!**

Je suis parfaitement conscient que je n'ai pas répondu -- au moins de manière directe -- à la question qui a été proposée pour ces journées de réflexion commune. Permettez-moi, toutefois, d'affirmer qu'aujourd'hui il n'y a pas de meilleure proclamation du salut que la conscience même de ce salut. Autrement dit, la proclamation la plus puissante qui puisse exister, c'est cette joie profonde qui jaillit de la rencontre avec le Christ ressuscité.

C'est une joie que j'ai découverte dans le seul pays de notre globe ayant proclamé l'athéisme constitutionnel. C'était l'année passée en Albanie. Lorsque j'ai souhaité à une vieille dame l'arrivée imminente d'un prêtre, ses yeux se remplirent de larmes. C'étaient de larmes de joie! "Que Dieu t'entende, mon petit", me répondit-elle, "nous avons vécu toute notre vie comme des bêtes, puissions-nous au moins mourir comme des êtres humains, en toute dignité"! Mourir en Christ était pour elle la seule preuve possible de dignité humaine, car seule cette mort -- et l'analogie avec le sacrement du baptême est ici plus qu'évidente -- reflète la conscience du salut, la certitude inébranlable de l'amour infini -- d'un amour "paradoxal" dirait le Père Dumitru Staniloae, d'un amour "fou" ajouterait Paul Evdokimov -- d'un Dieu crucifié.

Cette dame a peut-être voulu me dire que l'histoire aura une fin un jour, mais que l'être humain, lui, ne finira pas; que ce n'est certainement ni le mal, ni le temps qui auront le dernier mot, mais la résurrection du Christ. Elle a peut-être voulu ajouter que le mal se trouve encore dans l'histoire et dans le temps qui la contrôle; que cette coexistence de la résurrection et du mal dans l'histoire constitue le mystère de la coexistence de la liberté et de la destinée. Après tout, je ne sais pas très bien ce qu'elle a voulu dire.... Mais je suis certain que, pour elle, aux frontières du temps et de l'au-delà se dresse le Christ ressuscité, celui qui surgit de l'enfer comme vainqueur, dispersant d'un

seul coup et pour l'éternité l'aiguillon du mal, le péché et la mort. C'est une rencontre -- même lointaine et pas si certaine -- avec ce Christ ressuscité qui rendait cette femme joyeuse au milieu de tant de privations et tant de menaces.

C'est une joie que j'ai découverte aussi au fin fond de la Chine communiste... C'était lors d'une célébration liturgique d'une petite communauté chrétienne. J'étais presque émerveillé par l'enthousiasme de la chorale, qui comptait une vingtaine de personnes. Ce n'était pas tant la performance que la manière de se donner tout entier au culte qui était saisissant. Avec son chant elle portait, elle entraînait littéralement toute la communauté. A la fin du culte, j'ai découvert que tous les membres de cette chorale -- tous sans exception -- étaient des personnes avec un handicap sérieux: des aveugles, des gens avec des difficultés psychologiques ou de graves problèmes psychosomatiques. Ils étaient tous -- sans exception -- rejetés par une société ayant pour seule mesure la productivité, considérant l'être humain comme une simple machine à produire et à consommer; ils étaient tous sacrifiés comme des bêtes sur l'autel d'un progrès social sans visage et complètement anonyme. Et pourtant, ces gens là, accueillis par une communauté chrétienne et s'étant vu confier une tâche, "une diaconie" si importante au sein de la communauté, étaient redevenus des êtres humains. Ils avaient passé de la mort à la vie, car ils avaient rencontré l'amour et la tendresse du Christ ressuscité. La petite communauté chrétienne dans l'immense océan chinois avait réussi à introduire une tension irréductible, un amour créateur, en manifestant entre elle et autour d'elle non point une utopie, mais ce qui est déjà donné, abondamment offert, dans le corps du Christ ressuscité.

Permettez moi de conclure en citant un autre hymne de la célébration pascalle qui résume si bien les trois grands sujets de la fête: joie, lumière et salut.

"En cette sainte nuit où nous veillons,  
que le Prophète inspiré par Dieu  
se tienne parmi nous (cf. Hab. 3, 2-19)  
et qu'il nous montre l'Ange resplendissant  
annonçant joyeusement:  
aujourd'hui c'est le salut du monde,  
car il est ressuscité,  
le Christ, notre Dieu tout puissant".<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> Canon pascal, ode 4.